

ce, & la lumiere de gloire. A ces trois formes de lumiere, respondent les trois sortes de cognoissance que nous devons distinguer. La premiere est celle qui procede des principes de nature, c'est à dire de la lumiere & des notions qui sont en l'entendement de l'homme de la quelle Paul dit, parlant mesme des gentils, que ce qui se peut cognoistre de Dieu est manifesté en eux par Dieu le leur a manifesté. Car il a donné a l'homme un entendement & raison laquelle peut recevoir que Dieu est, par ce principe de nature, qu'une cause seconde, presuppose une cause premiere: & par ce principe naturel par lequel les hommes naturellement sont législateur; Et par les sentimens de la conscience qui accuse ou excuse, selon le mal ou le bien qui est fait: Car elle dicte qu'il y a un juge souverain & universel, punisseur des crimes, & remunerateur des vertus. A ces sentimens interieurs, est adjoustée la lumiere des œuvres de Dieu, qu'on appelle le livre de nature, Car les choses invisibles d'iceluy (a) se voyent tant sa puissance eternelle que sa divinité se voyent comme a l'œil par la creation du monde, estant considerées en ses ouvrages. C'est la predication de laquelle parle David disant, que les cieuz racontent la gloire du Dieu fort, & l'estendüe d'iceluy a cognoistre l'ouvrage des ses mains. Un jour de joure propos a l'autre jour, & une nuit manifeste science a l'autre nuit, & ce qu'il adjouste la mesme du langage & de la parole des cieuz entēduē de toutes nations; du pavillon du soleil tendu au ciel, de ce que passant

Rom. 1.
v. 20.

Rom. 1.
v. 20.

Psal. 19. &
simans,

Sur le XVII. de S. Iehan,

tant en un jour d'un bout des cieuz a l'autre, il communique sa chaleur par toute la terre. De telz & semblables principes est tirée la Theorie qu'on appelle naturelle, laquelle en la nature pure, devant la cheute de l'homme, eust esté excellente; pource que l'entendement de l'homme n'estant point obscurci de tenebres, eust contemplé dans les œuvres de Dieu cette grande sapience qu'il y a manifestée, & cette infinie puissance de ce grād ouvrier, qui a fait l'univers. Mais depuis que l'homme ayant presté l'oreille au tentateur, a creu le mensonge, il n'a plus esté capable de veoir cette verité si non au travers des magies qui luy ont couvert les yeux; tellement que s'il luy reste quelque cognoissance generale & quelque sentiment commun de la divinité, elle est incontinent traversée de doubtes, qui les jettent dans la cōfusion, & au desordre qui s'est toujours remarquée en tous ceux qui n'ont eu autre guide que la raison, en tout ce qu'ilz ont dit & fait cōcernant la religion. Ce que nous ne scautions mieux expliquer que par les termes de l'Apostre, que ce qu'ilz ont eu de manifestation par les œuvres de Dieu n'a servi qu'a les rendre inexcusables. Pource qu'ayans cognu Dieu, ilz ne l'ont point glorifié comme Dieu, & ne luy ont rendu graces: ains ilz sont devenus vains en leurs discours, & leur cœur destitué d'intelligēce a esté rempli de tenebres, se disans estre sages, ilz sont devenus, &c. D'ou il appert, qu'encore que ces principes naturels de la cognoissance divine, soiēt tres-veritables en eux, & parfaicts en leur genre, & qu'ilz enseignent la droi-

Rom. 1.
v. 21. 23.
&c.

la droité voye suffisamment pour convaincre les hommes d'ingratitude, & leur ôster tout prétexte d'excuse; Si toutesfois Dieu se fust a resté la, & ne nous eust donné autre moyen de le cognoistre, nul ne l'eust cognu d'une cognoissance salutaire; Car toute cette lumière nostre egard, est cōme un éclair en la nuit, s'esvanouissant aussi tost, nous montre quelques fois le chemin; mais ne nous met point dedās, & estant suivi de tenebres espesses, nous laisse encor' en nostre egarement. Le ciel & la terre entonnent a des sourds la loüange de Dieu, s'il n'exerce sur nous une grande misericorde disoit un Ancien. La creature nous appelle bien a nostre devoir par trois sortes de voix; la premiere est une voix de service, par laquelle elle nous dit *reçoy le benefice*: La seconde est une voix d'admonition, par laquelle elle nous dit, *rends l'obeissance que tu dois*. La troisieme est une voix de menace, par laquelle elle nous dit *garde toy du supplice*. Mais tout cela sans fruit, si Dieu ne parle a nous par la revelation, & s'il ne parle au dedans de nous par l'inspiration de son esprit. Bien loin que cette cognoissance par la commune providence, nous meine a la vie eternelle, qu'au contraire estant si imparfaicte en nous, & s'egarant des le premier pas, elle nous laisse dedans le chemin des tenebres de dehors.

Pour nous en tirer, Puis que par la sapience de Dieu le monde n'a point cognu Dieu par sapience, le bon plaisir de Dieu a esté de sauver les croyans par la folie de la predication.

C'est

Augo de ar
ca lib. 2.
cap. 3. i

1. Cor. I.
v. 21.

C'est à dire par un moyen que les sages de ce monde reputent folie, quoy qu'il procede de la grande sagesse de Dieu, & de sa misericorde envers les hommes. Desja, sous le vieil testament, & mesme devant la loy, il avoit éclairé les siens par la revelation surnaturelle, & les avoit entretenu par ses promesses salutaires, fomenté leur foy par divers signes & ombres, en attendant le corps qui estoit en Christ. Principalement depuis qu'ayant donné la Loy par Moyse, & promis cette grace en son filz, il suscita en divers temps ses serviteurs, lesquelz par l'esprit prophetique de Christ qui estoit en eux, se sont enquis de cette grace que estoit reservée pour nous, & de ce salut promis, recherchant soigneusement quand & en quel temps, l'esprit prophetique de Christ qui estoit en eux, rendant resmoignage auparavant, declaroit les souffrances qui devoient venir à Christ, & la gloire qui s'en devoit ensuivre. Par ce moyen les fideles, qui ont devancé l'advenement du juste, n'ont pas esté sans lumière d'enhaut en attendant le soleil de justice. Et quoy qu'en comparaison de la cognoissance que les prophetes eux mesmes promettoient, lors que la terre seroit remplie de la cognoissance de l'Eternel comme le fonds de la mer des eaux qui le couvrent; ce qu'ilz en ont eu, n'ayent esté que des petis ruisseaux; & que leur lumiere, en comparaison de celle qui est venuë depuis, n'ait esté que comme la lumiere de la lune & des estoiles en la nuit, comparée a celle du jour en plain midi; ou comme ce que nous voyons

L. Pier. I. v.
10. 11. 12.

Esai. II. v. 9.

voyons d'une tapisserie ployée & a l'envers au pris de ce qui se veoid quand elle est tendue & en son endroit: il est vray neantmoins qu'ils n'ont point manqué d'adresse nécessaire a leur temps, pour parvenir au chemin de salut, lequel aussi par la foy qui leur a esté donnée, & par laquelle ilz ont surmonté toutes difficultés ilz ont eu leur bonne part; ayans veu les promesses de loin, creuës & saluës, & ayans fait profession qu'ilz estoient estrangers & pelerins en la terre, & monstré qu'ilz cherchoient encore leur pais, puis qu'ilz tenoient ces propos.

Hebr. II. v. 13. 14.

Hebr. I. v. II

Ainsi, des ce temps là, par plusieurs fois & en plusieurs manieres Dieu a parlé aux Peres par les Prophetes, & s'est donné à cognoistre autant qu'il a jugé nécessaire pour le salut de siens, en la dispensation de ces temps. Mais eslargissant & estendant les limites de son royaume spirituel, il a aussi voulu manifester plus pleinement sa grace, & parler a nous en ces derniers jours par son filz, lequel il a establi heritier de toutes choses; lequel est venu au monde pour rendre tesmoignage a la verité.

vers. 2.

Jehan. 18. v. 37.

Jehan. 3. v. 34.

C'est celuy que Dieu a envoyé qui annonce les paroles de Dieu, Car Dieu ne luy a point donné l'esprit par mesure. Espandant de ce l'esprit sur les serviteurs, Ilz ont proposé la sapience de Dieu qui est en mystere, c'est à dire cachée, qui Dieu avoit ja devant tous les siècles déterminée a nostre gloire; Ce sont les choses qu'il n'a point veuës, ni oreilles ouïes & qui ne sont point montées en cœur d'homme, que Dieu a préparées a ceux qui l'aiment, & que Dieu nous a revelées par son Esprit.

2. Cor. 2. v. 7 & suivants.

De cette revelation procede cette cognoissance salutaire de laquelle le seigneur nous parle; laquelle aussi, pour la distinguer de toute autre cognoissance commune, comme est celle que nous pourrions avoir par les sens, ou par la ratiocination, est appellée en l'escription du nom de Foy. Or la foy vient de l'oüie, & l'oüie par la parole de Dieu. Ce n'est donc pas une science procedante de principes naturellement cognus, & engendrée en nos esprits par argumens demonstratifs. Ni une cognoissance imparfaicte qu'on appelle opinion, toujours conjointe avec quelque crainte du contraire, comme procedante d'argumens probables mais non nécessaires; Mais cest une ferme & assuree creance procedant d'un tesmoignage infallible qui est celuy de Dieu par son filz. Et c'est cette cognoissance de laquelle parloit Esaie, disant, mon serviteur juste en sauvera plusieurs par la cognoissance qu'ilz auront de luy. C'est à dire par la foy qu'ilz auront en luy. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son filz unique a fin que quiconque croira en luy ne perisse point, mais ait vie eternelle.

Rom. 1. v. 17.

Esaie. 53. v. 15.

Jehan. 3. v.

Or cette cognoissance salutaire par la foy, quoy qu'elle soit tres-excellente, & un don de Dieu misericordieux, qu'elle suffise aussi pour nous conduire a salut, pource que le juste vivra de foy, & que qui croira sera sauvé: si est ce toutes fois qu'elle n'atteint point jusques a la perfection de la cognoissance de Dieu, laquelle il y ait tel rassasiement que l'homme fidele ne desire rien plus. Car elle appartient

tient a ceux qui sont encor' en la voye, & qui tendent
 n'ont point encor' apprehendé & qui tendent
 au but de la supernelle vocation. Car nous
 cognoissons en partie, & prophetisons en partie
 tie, mais quand la perfection sera venue, lors
 qui est en partie sera aboli. Car nous voyons
 maintenant comme par un miroir obscurement
 mais alors nous verrons face a face: maintenant
 je cognoy en partie, dit l'Apostre, mais
 adonc je recognoistray, selon qu'aussi j'ay esté
 reconnu; ou comme d'autres la traduisent, je
 cognoistray selon qu'il me sera donné a cognois-
 stre: c'est à dire par le moyen d'une lumiere
 beaucoup plus grande, qui est appelée par les
 Theologiens, la lumiere de gloire. Et c'est
 cette lumiere qui abolira celle que nous avons
 vons ici par la grace, non en la destruisant
 mais en la perfectionnant. Et c'est en ce sens
 que S. Paul dit que la cognoissance sera abolie.
 C'est à dire celle que nous avons par la foy,
 entant qu'elle est une subsistence des choses
 qu'on espere, & une demonstration de celles
 qu'on ne veoid point. Car alors nous n'aurons
 plus une telle foy, & n'aurons plus besoin
 d'esperance, qui est la cause pour laquelle de
 trois vertus qu'on appelle communément
 Theologiques, & que nous appellons propre-
 ment vertus Chrestiennes, la foy, l'esperance,
 & la charité, le mesme Apostre dit que la
 plus grande de toutes est la charité, & qu'il
 n'y a qu'elle qui demeure apres cette vie.
 pource que ceux qui possèdent tout, n'esperent
 plus rien: & ceux qui voyent clairement toutes
 les choses qu'ilz ont attendues, n'ont plus
 besoin

1. Cor. II.
 v. 9. & 12.

suprà v. 8.

1. Cor. II. v. 1.

besoin de ce qui demonstre ce qu'on ne veoid
 point. Et c'est en ce sens que nous ne devons
 plus attribuer le mot de foy a nostre seigneur
 receu en gloire, ni aux bien-heureux receus
 avec luy, entant qu'elle presuppose quelque
 imperfection de cognoissance: quoy qu'on
 leur puisse bien attribuer, entant que ce mot
 signifie une cognoissance certaine & emporte
 une entiere confiance & acquiescement en
 Dieu. Autrement nous sçavons bien que
 comme en l'homme l'ame raisonnable faict
 perdre les noms d'ame vegetative & sensiti-
 ve, qui luy sont communes avec les plantes &
 bestes: aussi la cognoissance de gloire, faict
 perdre le nom de la cognoissance de foy, &
 pour parler encor' avec l'Apostre, quand nous
 serons devenus hommes, ce qui est d'enfance
 s'en ira: l'essence & la verité de la nature hu-
 maine ne s'en va point en l'aage d'homme;
 non plus aussi l'essence & la verité de la co-
 gnoissance de foy, en l'estat de gloire. Mais la
 perfection adjoustée puis apres, est ce qui faict
 le changement quant aux degrez non quant a
 la nature: Et cela soit remarqué en passant,
 pour prevenir la calomnie de ceux qui font
 un grand bruit & crient blaspheme, quand on
 use quelques fois du mot de foy en parlant
 de nostre Seigneur Jesus Christ, ou des bien-
 heureux, comme si on leur vouloit attribuer
 quelque imperfection. Car lors, nous pre-
 nons le nom de l'espece pour le genre com-
 me souvent il arrive, & comme l'Apostre a
 pris au contraire le nom du genre pour l'espe-
 ce, quand il a dit que la cognoissance sera abolie;

F

c'est

c'est à dire en ce qu'elle aura de défaut & d'imperfection ; autrement ce sera lors que la cognoissance sera establie en son plus haut point, & sa plus grande perfection.

II.

Nostre Seigneur dit que cognoistre son Pere seul vray Dieu & celuy qu'il a envoyé Jesus Christ, est la vie Eternelle. Devant que venir à l'object de cette cognoissance pour l'expliquer plus particulièrement, posans en general qu'il est ici question de la cognoissance de Dieu ; puis que nous avons parlé de trois degrés ou manieres de le cognoistre, selon trois diverses lumieres qui nous eclairent bien inegalement, il nous faut à present examiner, laquelle de ces trois est appellée la vie eternelle. Pour à quoy parvenir, il faut au préalable veoir comment la cognoissance de Dieu est la vie eternelle, & si cette façon de parler est ici prise en sens propre & formel, ou bien, si elle est figurée & metonymique. Car la vie Eternelle, se prend pour le moyen & pour la voye par laquelle nous parvenons à la vie eternelle, comme en ces mots du Seigneur *Je sçay que son commandement est vie eternelle*, c'est à dire le chemin par lequel nous devons tendre à la vie eternelle pour y arriver heureusement. Ainsi disoit S. Pierre, *tu as les paroles de vie Eternelle*, se souvenant de ce que le Seigneur avoit dit, *les paroles que je vous dis sont esprit & vie*. Et cela se peut dire principalement du commandement de cognoistre Dieu, & mettre toute nostre confiance en luy ; Car qui croira aura la vie eternelle. Mais

Jehan. 12.
v. 50.

Jehan. 6. 68

Mais aussi d'autre part, il y a une cognoissance de Dieu en laquelle consiste formellement & proprement la vie Eternelle, & qui se prend non pour l'acquisition de cette vie là, mais pour la possession & jouissance d'icelle, car ou il y aura une pleine cognoissance à laquelle ne se pourra rien adjouster, la aussi y aura une pleine gloire, consistante en la vision bien-heureuse de Dieu. C'est là ou il y aura rassasiement de biens.

Pour donc appliquer cela aux trois manieres de cognoissance de Dieu desquelles nous avons parlé : il est certain que la premiere qui procede des principes de nature, desquelz les reliques sont petites & foibles en nous, ne peut estre la vie eternelle, ni en l'une, ni en l'autre maniere. Aussi, en l'estat auquel se trouve l'homme naturel, tant s'en faut qu'elle l'esclaire ou conduise jusques là, qu'au contraire elle le condamne devant le jugement de Dieu, le rendant inexcusable, pource qu'il ne passe point si avant, qu'il glorifie Dieu comme il appartient. Il faut donc venir aux deux autres manieres de cognoistre Dieu, par la lumiere de grace & par la lumiere de gloire. Car il est certain, que toutes les deux peuvent estre dites *vie eternelle*, mais diversément ; la premiere comme voye, la seconde comme le but ; la premiere comme l'acquisition ; la seconde comme la jouissance ; la premiere comme un commencement ; la seconde, comme la perfection. Mais ici est question de sçavoir, à laquelle des deux

proprement se rapportent les paroles de nostre texte; ou a la cognoissance de foy laquelle nous est donnée des à present; ou a la cognoissance de vision laquelle nous attendons pour but de la supernelle vocation?

Nous disons donques, que toutes les circonstances de ce texte qui est une ardente priere a Dieu, pour la conduite de ses disciples & de tous ceux qui par leur parole croiroient en luy, nous porte a entendre ce qu'il dit de la vie eternelle, de la cognoissance qu'ilz peuvent & doibvent avoir en cette vie, par la predication de l'Evangile, qui est la voye par laquelle ilz doibvent parvenir a la vie Eternelle; & par consequent que la cognoissance de Dieu, est ainsi appellée *vie eternelle* par metonymie, de la cause a l'effect; de l'antecedent au consequent. Comme au Deut. la *vie & le bien, la mort & le mal*, sont dits estre mis devant les Israelites, entant que la loy leur estoit proposée, avec promesse de vie & de bien s'ilz l'observoient; & de mort & de mal s'ilz la transgressoient. Et le seigneur en l'Evang. selon S. Jehan appelle *la condemnation*, ce que la lumiere estant venue au monde, les hommes ont mieux aimé les tenebres. Et aux Rom. l'Apostre dit, que *l'affection de la chair est mort, mais l'affection de l'esprit, est vie & paix*. Comme donc l'affection de l'esprit, c'est à dire l'amour que nous portons a Dieu en Jesus Christ, est vie & paix, c'est à dire nous mene a la vie & a la paix eternelle: de mesme cette cognoissance de Dieu, laquelle ne'est jamais sans cette affection de l'esprit,

Deut. 30.
v. 15.

Johan. 3. 19.

Rom. 8. v. 6.

prit, est la vie eternelle. Cyrille l'appelle *la racine & l'origine*, ou la source de la vie eternelle, en interpretant ces mots de Jesus Christ; Et un autre ancien, comme *la cognoissance du Pere, aussi celle du filz acquiert la vie eternelle*. Et le langage commun est souvent parlé de semblables façons de parler. D'une chose qui nous nuist nous disons *c'est ma mort*: d'une viande qui nous faict du bien, ou d'un médicament salutaire, nous disons *c'est ma vie*. Ainsi nous disons, *c'est mon labour*, pour dire c'est ce que j'ay acquis par labour.

A cela convient ce que disoit le prophete Habakuk, *le juste vivra de foy*, ou, cōme d'autres l'interpretent, *le juste par foy*, c'est à dire celui qui est déclaré juste par la foy en Jesus Christ, *vivra*; s'entend de la vie qui ne se peut perdre mesme en la mort; de laquelle le Seigneur dit, *Qui croit en moy encoré qu'il soit mort vivra, & qui vit & croit den moy, celui là ne mourra jamais*. Et combien que cette vie se manifeste des à present en un chacun des justes qui vivent en Christ, & ont Christ vivant en eux; si est ce neantmoins que la vie eternelle quoy qu'encor attenduë, est presente a un chacun d'eux par la foy; selon la promesse tant de fois reiterée, *Qui croit en moy a vie eternelle*. Ainsi l'avons nous par la foy; premierement, entant que desia nous avons par elle une vie spirituelle, qui est un commencement de vie eternelle, laquelle a le bien prendre ne differe que de degréz de celle qui est esperée. Seconde-ment, pource que par la foy nous sommes

Cyril. in
Johan. lib. 1.
cap. 16.

Ambros. de
fide lib. 5.
cap. 2.

Habac. 2.

v. 4.

Rom. 1. v. 17

Jehan. 11.

v. 21.

faits enfans d'adoption, & par conséquent avons le droit a l'heritage, duquel la possession nous est assurée, estant desja nostre des que nous croyons: Comme l'heritage appartient de droit aux enfans des qu'ilz sont nés.

Ces choses ainsi considerées nous pourrions facilement distinguer en quel sens Dieu est dit la vie eternelle, & le filz de Dieu semblablement; & finalement nostre foy. Car Dieu est appellé nostre vie, premierement entant qu'il en est l'object c'est à dire qu'elle consiste en la fruition & jouissance de Dieu. Secondement, entant qu'il en est la cause premiere & principale, & que nous ne pouvons jouir de luy que par sa liberalité par laquelle il se donne a nous, & ainsi en est la cause principale efficiente. Quant au filz de Dieu, il nous est vie eternelle en toutes ces deux manieres mais entant que mediateur comme cause seconde. 1. pource qu'il nous est proposé comme object de nostre foy, entant que par luy nous avons communion au Dieu: Et d'autre part, il est la cause meritoire de ce bien, nous ayant acquis la vie par sa mort: & la cause efficiente propre, pource qu'il nous donne l'esprit de sa grace, & par luy nous vivifie. Quant a la foy, elle nous est vie eternelle, entant qu'elle en est le commencement & comme la naissance, ainsi que nous avons dit. Elle l'est aussi comme l'instrument & le moyen par lequel nous y parvenons, & comme le principe interieur de toutes les actions spirituelles que nous produisons, & qui sont actions de vraye vie.

Et a

Et a cela ne repugne point ce qu'elle doit cesser après cette vie; comme le commencement ne laisse pas d'estre dit la moitié de l'ouvrage, combien qu'il ne soit plus quand l'ouvrage est parachevé. Car l'essence de la chose commencée demeure, encore que cet accident, que ç'a esté un commencement, ne soit plus. Il en est ainsi de la foy, comparée a la vision, comme l'entendement d'un enfant ne se perd pas, quand il vient en aage de discretion. Ainsi la foy de ceux qui croyoient en Christ à venir, a cessé a ce regard, quand ilz l'ont creu venu: Et celle par laquelle nous croyons la vie eternelle à venir cessera, lors qu'elle sera venue: mais quant a l'essence de cette cognoissance, elle sera tousjours la mesme, & tousjours serons nous unis a Christ par un mesme lien, quoy que plus fort & plus estroit.

Nous passerions plus avant en la description de l'object de cette cognoissance, qui est un seul Dieu, & celui qu'il a envoyé Iesus Christ. Mais la matiere est trop ample, & le temps nous seroit trop court, duquel il nous faut employer le reste, aux doctrines qui se doivent tirer, & en l'usage par lequel nous nous devons appliquer, ce que nous avons expliqué de cette cognoissance, & de l'effect d'icelle.

1. Premierement donques, ayant posé que la vie eternelle a parler proprement, & comme on dit formellement, consiste en la jouissance & fruition de Dieu; il s'infere de la necessairement, que pour y parvenir il le faut cognoistre; Car c'est une maxime veritable, que

que nous ne portons point nos desirs & nos affections vers une chose qui nous soit totalement incognüe. Mais si elle est bonne, exacte, lente, & parfaicte, plus nous la cognoissons plus elle attire nos desirs. Les hommes qui ont cognu en general qu'il y a quelque divin & n'ont peu venir jusques a la cognoissance determinee du vray Dieu, n'ont jamais pris le chemin de vie. Tant que les Atheniens ont basti des autelz au Dieu incognu, ilz sont demeuréz en la mort, jusques à ce que par le Ministère de S. Paul, ilz ayent appris qui estoit ce Dieu, qu'ilz adoroient sans le cognoistre, & par consequent le des-honoroient. Il est vray qu'en ces temps la Dieu ne se point laissé sans tesmoignage, mais le tesmoignage des creatures parloit a des sourds, & ces temps, estoient les temps de l'ignorance.

2. Que ne devons nous donques a present a la bonté & grace de nostre Dieu, qui nous faict naistre au temps, auquel le soleil de justice s'est levé, & la predication de l'Evangile, a haussé l'estendard parmi les nations pour les appeller a la cognoissance salutaire de Dieu, grands & petits? tous me cognoistront, dit l'eternel, depuis le plus petit d'entr'eux jusques au plus grand, d'autant que je pardonneray a leur iniquité & n'auray plus souvenance de leur peché. C'est ainsi qu'il faut cognoistre Dieu, a salut, entant qu'il est misericordieux, pitoyable & de grande benignité & gratuite. Au jourdhuy donc que nous oyons cette voix de Dieu n'endurcissions point nos cœurs, &

Jerem. 31.
v. 34.

tandis qu'il nous adresse sa parole, prestons luy l'oreille, a fin que par ce sens, il entre dans nos cœurs & qu'il y habite par foy, jusques à ce que nous habitions es tabernacles eternalz.

3. Que la parole de Dieu disoit S. Paul Coloss. 3. v. 16.
habite en vous plantureusement en toute sapience & intelligence. C'est l'instrument nécessaire pour la cognoissance de foy. C'est le moyen d'estre rendu sage a salut par la foy 2. Tim. 3. v. 14, 15.
en Iesus Christ. Tous les autres moyens de-
faillent & manquent; mais par cetuy ei,
l'homme de Dieu est rendu parfait & accompli. Consideréz donques je vous prie mes freres, cette grace que Dieu vous faict, de vous avoir donné par escrit la parole de reconciliation; de la vous faire tous les jours annoncer par ceux qui sont Ambassadeurs pour 2. Cor. 6. v. 19.
Christ, afin que vous loyéz reconciliéz a Dieu, & reunis avec luy. Quelle ingratitude donques sera ce, si vous mespriséz ce benefice? Si ce ministere qui est de foy mesme ministere de vie, vous est rendu par vostre faute & negligence ministere de mort?

4. Que peuvent attendre autre chose ces ames profanes, qui non seulement negligent d'ouir la parole de Dieu, mais aussi la tournent a mespris. & ou font leurs risées: semblables a ceux desquelz Jeremie disoit, Ilz ont rebute la parole de l'Eternel, & de quoy seroient ilz sages? Ce sont cependant ceux qui s'attribuent les beaux esprits, les esprits forts; Insenséz neantmoins qui disent en leur cœur, que Dieu n'est point: qui diroient volontiers a ceux qui les convient a cognoistre Dieu, ou mesmes

Jer. 8. v. 9.

Ps. 13. & 53.
v. 1.

Joh. 21.

v. 24.

Jerem. 16.

v. 12.

Esa. 6.

v. 10.

au Dieu fort, comme Job parle de leurs semblables, Retire toy de nous, nous ne voulons point de la science de ses voyes. Ce sont ceux de quelz les oreilles sont incircconcises, & ne peuvent entendre, voici la parole de l'Eternel leur est opprobrie, ilz n'y prennent point de plaisir, dit le prophete. Leur cœur est engraisié, leurs oreilles sont rendues pesantes, & ilz bouchent les yeux pour ne point veoir.

5. Il y en a d'autres qui non seulement ne veulent point veoir, mais aussi ilz cachent cette lumiere a ceux auquelz elle doit estre mise en veüe, & mettent la chandelle sous le boisseau. Qui ostent les sainctes escritures au peuple de Dieu, pour le detenir en ignorance, qui recommandent une foy sans cognoissance, c'est à dire une raison sans intelligence, semblables a ceux desquelz parle le seigneur en l'Evangile, Malheur sur vous scribes & Pharisiens hypocrites, d'autant que vous ferméz le Royaume des cieux au devant des hommes, car vous mesmes n'y entrez point, & ne souffrez point que ceux qui y entrent, c'est à dire qui y veulent entrer, y entrent. Comme ce chien de l'Apologue qui se tient sur un tas de foin qu'il ne peut manger, & en chasse les brebis & les beufs qui en approchent. Bien loin du souhait de Moyses, lequel respondoit a ceux qui estoient jaloux pour luy, d'ouir que d'autres prophetisoient au camp, A la miennne volonté, que tout le peuple du seigneur fust prophete, & que l'Eternel mist son esprit sur eux!

Math. 23.

v. 13.

Nomb. 11.

v. 29.

6. Mais, il ne faut pas oublier, que toute cognoissance de Dieu & de Jesus Christ, n'est pas vie eternelle, puis que nous experimenterons qu'il y en a qui ont beaucoup de cognoissance & qui ont peu ou point de conscience. Qui savent bien, mais qui font mal: semblables ces statues de mercure, lesquelles estoient mises aux quarefours pour monstrier le chemin aux passans, & ne bougeoient d'un lieu ou pour parler proprement, a ceux qui estoient assis en la chaire de Moyses, de quelz il estoit bon d'ouir ce qu'ilz disoient, mais non de faire ce qu'ilz faisoient. Dons donques, que la cognoissance qui merite la vie eternelle, n'est pas une cognoissance speculative, laquelle demeure en l'endecentement, ou se produit seulement en paroles & discours; mais celle qui est pratique, & qui attire la volonté & les affections, & produit de bonnes & sainctes actions, interieures & exterieures. Car aussi remarquons qu'en la langue saincte, les mots qui signifient cognoissance, denotent par mesme moyen l'affection du cœur. On dit bien qu'il faut cognoistre avant qu'aimer: mais il y a des choses qui ne peuvent estre cogneuës sans estre aimées; Et Dieu sur toutes choses est tel, que nul ne le peut cognoistre d'une vraie cognoissance & sincere, qui ne l'aimera le revere. Par cela dit S. Jehan, sçavons nous que nous l'avons cognu, à sçavoir si nous gardons ses commandemens. Qui dit je l'ay cognu & ne garde point ses comandemens, il est menteur, & la verite n'est point en iceluy.

Job. 21.
v. 24.

Jerem. 16.
v. 12.

Esaï. 6.
v. 10.

ou Dieu fort, comme Job parle de leurs semblables. Retire toy de nous, nous ne voulons point de la science de tes voyes. Ce sont ceux-là, quelz les oreilles sont incircumcises, & ne peuvent entendre, voici la parole de l'Eternel leur Dieu, opprobre, ilz n'y prennent point de plaisir, dit le prophete. Leur cœur est engraisé, leurs yeux sont rendus pesans, & ilz bouchent leurs yeux pour ne point veoir.

5. Il y en a d'autres qui non seulement ne veulent point veoir, mais aussi ilz cachent cette lumiere a ceux auquelz elle doit estre mise en veüe, & mettent la chandelle sous le boisseau. Qui oïent les saintes escritures au peuple de Dieu, pour le detenir en ignorance, qui recommandent une foy sans cognoissance, c'est à dire une raison sans intelligence, semblables a ceux desquelz parloit le seigneur en l'Evangile, Malheur sur vous scribes & Pharisiens hypocrites, d'ailleurs que vous fermez le Royaume des cieus au devant des hommes, car vous mesmes n'y entrez point, & ne souffrez point que ceux qui y entrent, c'est à dire qui y veulent entrer, y entrent. Comme ce chien de l'Apologue qui se tient sur un tas de foin qu'il ne peut manger, & en chasse les brebis & les beufs qui en approchent. Bien loin du souhait de Moyse, lequel respondoit a ceux qui estoient jaloux pour luy, d'oïr que d'autres prophetisoient au camp, A la miennne volonté, que tout le peuple du seigneur fust prophete, & que l'Eternel mist son esprit sur eux!

Matth. 23.
v. 13.

Nomb. 11.
v. 29.

6. Mais, il ne faut pas oublier, que toute cognoissance de Dieu & de Jesus Christ, n'est pas vie eternelle, puis que nous experimenterons qu'il y en a qui ont beaucoup de cognoissance, & qui ont peu ou point de confiance. Qui savent bien, mais qui font mal: semblables a ces statues de mercure, lesquelles estoient mises aux quarefoirs pour monstrer le chemin aux passans, & ne bougeoient d'un lieu ou pour parler proprement, a ceux qui estoient abis en la chaire de Moyle, desquelz il estoit bon d'oïr ce qu'ilz disoient, mais non de faire ce qu'ilz faisoient. Disons doncques, que la cognoissance qui mene a vie eternelle, n'est pas une cognoissance speculative, laquelle demeure en l'endormement, ou se produit seulement en paroles & discours; mais celle qui est pratique, & qui attire la volonte & les affections, & produit de bonnes & saintes actions, interieures & exterieures. Car aussi remarquons nous qu'en la langue sainte, les mots qui signifient cognoissance, denotent par mesme moyen l'affection du cœur. On dit bien qu'il faut cognoître devant qu'aimer: mais il y a des choses qui ne peuvent estre cogneuës sans estre aimées; Et Dieu sur toutes choses est tel, que nul ne le peut cognoître, d'une vraie cognoissance & sincere, qui ne l' aime & le revere. Par cela dit S. Jehan, sçavons nous que nous l'evons cognu, à sçavoir si nous gardons ses commandemens. Qui dit je l'ay cognu & ne garde point ses comandemens, il est menteur, & la verité n'est point en iceluy. Item. Qui

1. Jel
v. 3. 4

6. Mais

point, n'a point cognu Dieu, car Dieu est charité. C'est pourquoy Dieu se plaint en Esai. que son peuple ne l'a point cognu, a cause de la desobeissance, par laquelle il le montre plus brutal que bœuf le & l'asne. La foy & la vie spirituelle sont reciproques, & ou la vraie foy, la aussi est la vraie vie, & au contraire. Il faut donc juger de la foy par la vie, & des actions de foy par la verité de celle, Si la vie spirituelle n'est point active elle n'est point vie. La foy sans les œuvres est morte. C'est un cadaver de foy non une vraie foy. C'est un homme en peinture, une image morte, qui semble avoir les instruments des sens, & n'en a que la figure. Telles sont ceux, qui ont l'apparence de pieté, mais ont renié la force d'icelle, dit S. Paul. A ceux là l'esprit de Dieu dit comme a l'Eglise de Sardes, le cognoy tes œuvres, c'est que tu as le bruit de vie, & tu es mort. C'est avoir le bruit & n'en avoir point le fruit.

7. Comme la vie du corps se recognoist en toutes les operations des facultez naturelles, qui servent a la nourriture, a l'accroissement, & a la propagation; le mesme en est il de la vie spirituelle par foy. Elle se donne a cognoistre, par le desir du lait d'intelligence & qui est sans fraude, par la recherche & travail apres la viande qui ne perist point. Par l'accroissement aussi, quand nous croissons en iceluy: & que les brebis de Christ ont vie en abondance, comme parle le Seigneur: & que suivans verité en charité nous croissons en tout en celuy qui est le chef Iesus Christ: Elle se cognoist

cognoist aussi en quelque maniere en la propagation qu'elle faict au dehors, non seulement par le ministere de ceux qui engendrent les hommes a Christ, mais aussi par tous les croyans, quand par la lumiere de leurs œuvres, les hommes glorifient leur pere qui est es cieux.

1. Elle a aussi les sens spirituelz es actions desquelz elle se cognoist. Elle a son attouchement, par lequel elle cherche Dieu & l'embrasse, le retient & demeure conjointe avec luy. *Qu'il me baise*, disoit l'espouse, *de ses baisers de sa bouche*. Elle a son goust, par lequel elle savoure & gouste combien le seigneur est bon. Elle a son odorat, par lequel elle flaire l'odeur des parfums excellents qui sont espan- dus par l'espoux: cette bonne odeur de Christ, qui est odeur de vie a vie, en ceux qui sont sauvéz. Elle a ses yeux de l'entendement illuminez, & sa veüe claire & aiguë, pour pener- trer jusques dedans les mysteres de Dieu; pour sçavoir, qu'elle est l'esperance de sa voca- tion, & quelles sont les richesses de la gloire de Dieu en son heritage es saincts. Elle a son ouïe, pour ouïr la parole de Dieu, & luy obeir.

9. Elle se faict aussi paroistre en toutes les operations de sa faculté intellectuële. Il luy est donné de comprendre les secrets du Royau- me des cieux; de comprendre avec tous les saincts, qu'elle est la largeur, la hauteur & la profondeur, & cognoistre la dilection de Christ, laquelle surpasse toute cognoissance. Elle se faict aussi veoir es operations de sa volonté; quand elle se conforme a la volonté de Dieu, qu'elle

Esai. I. v. 2.

2. Tim. 3. v. 5.

Apoc. 3. v. 1.

I. Pier. 2. v. 2.

I. Jehan. 6. v. 27.

I. Pier. 2. v. 2

Jehan. 10. v. 16.

Ephes. 4. v. 14. & 15.

Matth. v. 15.

Cant.

Psal.

I. Pi.

v. 3.

Cant.

2. Co.

v. 15.

Ephes.

v. 18.

Luc.

Ephes.

18. &

ne desire rien plus que le mériter
Dieu lui faire ; aimant ce que Dieu aime
haisant ce qu'elle hait, être dévoué
Dieu. Ainsi étoit le peuple d'Israël.
Dieu haisoit en J.

10. Examinez vous à présent à ces ma-
ques, espluchez tout ce qu'il y a de bien
de voyez si vous avez ces vertus
la vraie croyance de Dieu & de la vie
éternelle. Espérons nous sans mesurer
sujets en la foy. Et lors certes, il y a grande
peur que la plupart de nous ne le sommes
ceux dequels il est dit, il n'y a nul qui craint
il n'y a nul qui cherche Dieu. Ils n'ont point
point la voie de paix, la crainte de Dieu
point devant leurs yeux. La vie spirituelle
trouvé fort peu en nostre conversation, les affaires
en sont rares, & s'il y en a quelques unes
sont languissantes & faibles. Le monde nous
emporte, & le soin de la vie présente, nous
fort & espris bruyent, estoille ce que nous
à produire la bonne semence. Toutes les parties
de nos corps & de nos âmes sont enclins
vers la terre, s'appliquent aux choses cadaves
& temporelles, le soin de la vie éternelle est
dernier en date, & le moins considérable. De
procedent & pullulent les vices & debauches
qui se débordent, contre toutes règles & dis-
ciplines, & passent par dessus tout ce qu'on les
oppose. De là, tant de changemens & de revul-
tes, de ceux qui n'ont jamais eu la vraie croy-
ance de Dieu, quelque profession qu'ils en
ayent fait pour un temps, De là en

1. 94

1. 94

1. 94

Adel

L'athéisme ou du tout formé, ou pour le moins
en la grace de l'indifférence de Religions qui
se font en cœurs de plusieurs ; les blasphèmes
contre la parole de Dieu divinement inspirée,
le mépris & la moquerie des sacrements insti-
tués de Dieu, & le dégoût de toutes bonnes
vertus spirituelles, qui nous menent d'être du
tout privés de la branche de Dieu, & de la
mer de ses grâces & de son assistance, à laquelle
nous ne sommes si peu près de si mauvaise sorte.

11. Revenons à nos devoirs, au nom de
Dieu, travaillons à les corriger, car ils nous
mènent le temps. Voici encore la saison en la-
quelle Dieu nous convoie à apprehender la vie
éternelle, Dieu ne se le permet pas par les mains
de la foy ; Elle n'a point de mains si elle n'est
couronnée par charité. Revenons la doctrine
& la mettons en besogne au plus tost, car
que nous avons peu de temps, & l'ouvrage est
de longue haleine. Il est vrai que la foy &
l'ardeur de l'affection fait beaucoup en peu
de temps. Que donc nostre zèle s'échauffe.
Revenons en douceur la parole plantée en nous
laquelle peut sauver nos âmes, mettons la en
effet & ne l'escoutons point seulement nous
dehors nous mesmes par vains discours.
Fuyons loigneusement tout ce qui peut nuire
à nostre vie spirituelle. Absténons nous de
toutes convoitises charnelles qui guerroyent con-
tre l'âme. Considérons avec combien de soin
nous nous gardons de ce que nous estimons
pouvoir nuire à la vie de nos corps, avec quelles
précautions nous nous munissons contre les
venues & contre le mauvais air autant que

J. 1. 1.

1. 1. 1.

1108

vous peuvons. Voudrions nous moins estimer la vie de l'ame que celle du corps, laquelle toutesfois nous devons estimer en si peu de consideration, qu'il la faut perdre volontiers, quand il est besoin, pour conserver la vie qui ne peut perdre en ceux qui l'ont receüe.

12. C'est la consolation des vrais enfans de Dieu. S'ils ne voyent rien ici bas qui menace de ruine temporelle; s'ils sont comme morts par ceux qui vivent en dehors, ilz se glorifient en ce qu'ilz ont immolés & cognoscent l'Eternel qui est et qui demeure en la terre. S'ils sont méprisés des hommes, ilz se consolent en ce qu'ils sont connus de Dieu; de celuy qui est caché par elle, & qui est connu par elle. Qui cognoscent ceux qui sont siens, & en prend soin, pour leur donner la vie éternelle. Si quelqu'un au Dieu dit, S. Paul, il est connu de luy.

Que si cette vie n'apparoist point en la gloire & excellence, elle ne leur est moins certaine pourtant. Si elle est cachée en Christ en Dieu, elle n'est pas perdue; si même quelques fois en grandes tentations il sembleroit que les fideles ici bas sont sans mouvement & sans pain, s'ils tombent en Syncope, ce n'est pas pour long temps, ilz sont bien tost réveillés, si tost que sur la face de leur ardeur jetée cette eau spirituelle, qui procede de la source de vie, par l'instrument de la parole. Il ne faut pas toujours juger de cette vie par le sens, lequel même se trompe en la vie temporelle, & juge quelques fois pour mort, ce qui est vivant. Mais elle se fait toujours

sentir au dedans par celuy qui l'a receüe, le cœur ne meurt point en luy, & finalement du bon tireur de son cœur, sortent choses bonnes, à la gloire de Dieu, & à l'edification du prochain. Tels doivent estre nos exercices, à fin que par l'esprit mortifiant les fautes du corps, nous vivions des à present de la vie de grace comme nouvelles créatures, & finalement vivions perpétuellement de la vie de gloire avec le Seigneur Jesus Christ, qui avec le Pere & le S. Esprit vit & regne Dieu éternellement.

AMEN.

S E R M O N

cinquieme.

3. Et cette est la vie éternelle, qu'ilz te cognoissent seul vray Dieu, & celuy que tu as envoyé Jesus Christ.

S Alomon au livre de l'Ecclesiaste condannant de vanité tout ce que l'homme peut posséder sous le soleil, n'en excepte pas ce qu'il peut acquérir par une cepte pasce qu'il peut acquérir par une longue & pénible estude, & après avoir adonné son cœur à rechercher & sonder par sapience tout ce qui se faisoit sous les cieus, il trouvoit que cela estoit une occupation facheuse.